

Un concert de métiers au service du festival

SOCIÉTÉ Les coulisses du BSF fourmillent d'employés, d'intérimaires et de bénévoles

► Le Brussels Summer

Festival donne de l'emploi à près de 300 personnes.

► Bénévoles, agents de sécurité, chauffeurs, production : autant de métiers qui font fonctionner le festival.

Le Brussels Summer Festival ce n'est pas que de la musique, c'est aussi une machine économique qui crée des centaines d'emplois qualifiés ou non durant quelques mois ou quelques jours. Ils sont ingénieurs du son ou lumière, monteurs de scène, chauffeurs, agents de sécurité, responsable de l'accueil des artistes ou tout simplement bénévoles au bar ou à la Croix-Rouge et sans eux, le festival ne pourrait pas avoir lieu.

Sur les 10 jours du festival, ce ne sont pas moins de 5.000 prestations qui ont lieu. Trois personnes sont employées à l'année et 12 personnes font partie de l'équipe de coordination pour

quelques mois. A cela, il faut ajouter une quarantaine d'intérimaires par jour et 40 autres personnes sous statuts de jobistes. Ces contrats étudiants permettent une rémunération et également la prise de responsabilités. Pour son personnel, le BSF débourse 150.000 euros, soit environ 4 % du budget total de la manifestation. Ces jeunes gèrent en partie les 200 bénévoles. L'équipe monte même à 250 personnes lorsque la place des Palais est ouverte. Les bénévoles sont aussi sous contrat ce qui leur permet d'être payés 15 euros la journée. Ils reçoivent également un pack de bienvenu avec des t-shirts, des tickets pour les jours

où ils ne travaillent pas mais souhaitent voir des concerts...

A cela, il faut encore ajouter les sous-traitants. Il s'agit par exemple des équipes de nettoyage des sites, des personnes s'occupant des scènes, du son, des lumières, les livreurs de boisson, les agents de sécurité, les personnes en charge de sanitaires... « Ce sont plein de petits métiers que nous avons sur le site, explique Denis Gérardy, directeur du BSF. Nous avons aussi des personnes qui s'occupent de la communication, de la visibilité des partenaires. On ne peut pas s'imaginer le nombre de métiers dont nous avons besoin. Et puis, le festival engendre des emplois

indirects dans l'horeca principalement. A titre d'exemple, nous commandons chaque année environ 4.000 sandwiches pour nos équipes. » Si 75 % du public du festival est originaire de la Région bruxelloise, 10 % viennent de l'étranger et se logent dans les hôtels partenaires. Certains établissements proposent d'ailleurs des packs spéciaux si un ticket est acheté pour le BSF en même temps que le logement. De quoi redonner un peu le sourire à un secteur en berne depuis des mois. Et pour l'an prochain, Denis Gérardy espère pouvoir développer la renommée internationale du festival pour faire de Bruxelles une destination musicale. ■

VANESSA LHUILLIER

Cihangir, responsable de la sécurité

Pour la deuxième édition consécutive, Cihangir est responsable des agents de sécurité pour la scène du Mont des Arts. Lunettes de soleil et oreillette en marche, il scrute la place avec son œil de lynx, lui qui, depuis sept ans, exerce cette profession. Si les muscles sont impressionnants, Cihangir ne se départit pas de

son sourire. « Le premier point, c'est de faire comprendre aux gens que nous sommes là pour eux et pas contre eux. Ils doivent se sentir en sécurité sans être opprimés. Tout se fait à l'entrée. Je dis toujours à mes agents qu'ils doivent être professionnels et souriants, et surtout au taquet ! » Cette année, l'approche est forcément un peu différente. Les règles sont plus strictes, mais le public se

prête volontiers aux fouilles. « J'ai vingt agents et dix stewards qui surveillent les sorties de secours sous mes ordres. C'est un métier très fatigant nerveusement car nous devons être attentifs en permanence et toujours debout. Mais je trouve que c'est un métier très gratifiant. Et puis ici, c'est l'été, l'ambiance est familiale. On a une bonne collaboration avec la police et les militaires. Tout se passe bien. »

V.L.H.

Lisa, l'accueil des artistes

Depuis trois ans, Lisa travaille pour le BSF et est en charge de l'accueil des artistes. Elle est employée pour la durée du festival. *« Je gère la dizaine de loges de la salle de la Madeleine pour les artistes qui y jouent ainsi que ceux qui se produisent au Mont des Arts. Ce sont souvent des longues journées car ils arrivent parfois tôt le matin et restent jusqu'à une heure du matin. »*

Lisa doit aussi anticiper les désirs de chacun. *« Je leur propose souvent une bière avant qu'ils montent sur scène. Je remplis les frigos des loges, m'assure que tout ce qu'ils ont demandé y soit. Il faut parfois gérer les groupies ou alors trouver un cours de yoga. C'est un métier pour lequel il faut pas mal de diplomatie, être souriante et en même temps ne pas se laisser marcher dessus. Dans les coulisses, il y a principalement des hommes, mais l'accueil est géré exclusivement par des femmes. »* Pour Lisa, le BSF, c'est un peu comme une famille qu'elle retrouve chaque année. D'ailleurs, l'année dernière, elle y a rencontré son amoureux.

V.L.H.

David, chauffeur

Cela fait cinq ans que David est chauffeur pour les artistes ou plutôt « runner » comme on les appelle dans l'équipe du BSF. Le reste du temps, il travaille sur les projets informatiques liés à la logistique pour la Stib. Alors ces dix jours de festival, c'est un peu des vacances *« même si nous faisons de longues journées. Nous allons chercher les artistes à la gare du Midi, à Zaventem ou Charleroi pour les conduire ici ou à leur hôtel. S'ils veulent s'arrêter quelque part, nous les accompagnons »*.

En tout, le BSF dispose de trois Mercedes Vito, flotte qui double lorsque la place des Palais fonctionne. Dans l'équipe, il y a un responsable et six runners qui parcourent environ 150 kilomètres par jour. *« Quand quelqu'un est vraiment fan d'un artiste, on s'arrange entre nous pour le planning. Dans 99 % des cas, ils sont toujours aimables, mais ce sont eux qui déclinent s'ils désirent entamer la conversation. Ce métier me permet de voir les coulisses, de se rendre compte que ce sont des gens comme nous qui sont souvent loin de leur famille. »*

V.L.H.

Véronique, bénévole à la Croix-Rouge

Depuis quatre ans, Véronique use ses talons sur les pavés du Mont des Arts et de la place des Palais vêtue du fameux gilet jaune fluo de la Croix-Rouge. Cette bénévole connaît le site par cœur. Tout comme la vingtaine de bénévoles qui secourent les fêtards qui auraient un peu abusé de la boisson, de stupéfiants, fait une mauvaise chute dans les escaliers ou attrapé un petit coup de chaud. En tout, ce sont trois équipes d'intervention qui surveillent les lieux. Et leur nombre double pour le dernier week-end. *« J'ai d'abord passé mon brevet européen de premiers soins puis de secouriste. J'ai aussi suivi une formation d'ambulancière. Je voulais vraiment pouvoir aider les gens s'ils faisaient un malaise devant moi et je me suis laissée prendre au jeu. »* Cette année, Véronique et ses collègues ont reçu des consignes supplémentaires de la part de la sécurité qui a été renforcée *« mais nous ne sommes pas inquiets. Nous restons vigilants sans avoir peur »*.

V.L.H.

Chloé et Mary, bénévoles au bar

Chloé, 21 ans, est étudiante en troisième année d'économie à l'université et, pour la première fois, passe derrière le bar pour servir les festivaliers. *« Je voulais voir les concerts mais je n'avais pas les moyens de me payer le pass. Je me suis alors décidée à m'inscrire comme bénévole quelques jours avant le début du festival. On reçoit 15 euros par jour et surtout des pass pour les jours où on ne travaille pas. C'est super car on est face à la scène et on peut donc profiter de la musique. »*

A ses côtés, Mary, 17 ans, est aussi bénévole pour la première fois. *« Ma sœur avait déjà été bénévole à la billetterie l'année dernière et elle m'a donné envie. Il y a une très bonne ambiance, tout le monde est joyeux dans l'équipe et les festivaliers sont aussi de bonne humeur. »*

Ils sont dix à servir des boissons entre 18h30 et minuit, plus un responsable qui n'hésite pas à protéger les jeunes filles de personnes un peu éméchées. *« En tout cas, on recommencera l'année prochaine, si on n'a pas de seconde session. »*

V.L.H.